

Mémoire et Temporalité dans l'art contemporain

Projet De CLOU à CLOU

MEMOIRES RE-VISITEES

Document pédagogique – Novembre 2018

Par Anna Dos Santos,

Professeure chargée de mission au Centre
d'Art Le LAIT

CENTRE D'ART
Le lait
LABORATOIRE ARTISTIQUE
INTERNATIONAL DU PAIN



RÉGION ACADÉMIQUE
OCCITANIE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION



SOMMAIRE

1 – TEMPORALITE dans l'oeuvre :

- Roman **Opalka**, Irina **Werning** p4
- Le Land Art, une mise en mémoire p5

2 –TRACES, SIGNES, MEMOIRES:

- Ecriture / griffure p6
- Présence / absence p8
- Reconstitution / Mise en scène p10
-

3 – ASSEMBLER, RASSEMBLER, COMMEMORER :

- Collage / photomontage p11
- Sculpture commémorative dans l'espace public p13

4 – Comment aborder la mémoire, la temporalité en classe ?

- Programmes p14
- Explorations autour du fragment p15
- Explorations autour de la commémoration p16
- Projet De Clou à Clou / fiches p17

La MEMOIRE dans l'art contemporain

«Trois mille six cents fois par heure, la seconde chuchote: souviens-toi.» Ce vers de Baudelaire pourrait figurer en épitaphe tant l'angoisse du temps qui passe est universelle. L'art sous toutes ses formes (cinéma, photographie, art contemporain) n'en finira sans doute jamais de l'interroger.

La mémoire est une notion fondamentale dans le champ des arts plastiques. Elle introduit des questions relatives au temps, à la temporalité et à l'organisation du visible tout au long du XXème siècle. Trace d'un événement, signe mis en scène par l'artiste ou reconstitution d'un souvenir, l'œuvre devient alors un nouveau sujet d'investigation pour l'artiste dans son temps. L'homme se souvient. L'artiste la représente, la revisite sur différents supports.

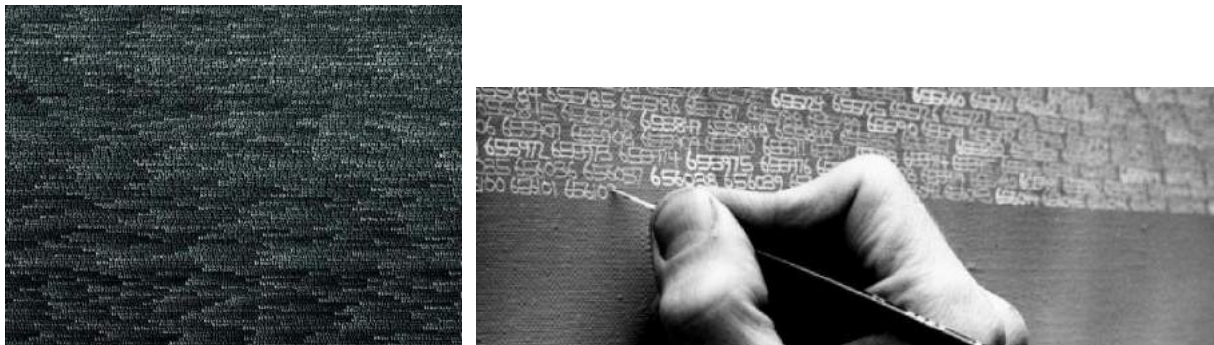
1 – TEMPORALITE dans l'œuvre

Le temps dans l'art est un sujet bien vaste. Il n'est pas seulement une durée, il peut être un instant ou au contraire une éternité. Le temps, c'est aussi le mouvement, la représentation d'un déplacement dans l'espace qui s'inscrit par ce fait même dans le temps. Mais on peut également parler de la temporalité du récit qui s'installe dans l'image (œuvres de **Jacques Monory**).

A la croisée de l'art, de la science et des nouvelles technologies, **Piotr Kowalski** invente un outil d'art qui transmet la matérialité immédiate du temps et qui la renverse en la manipulant : *la Time Machine*. En 1981, il enregistre dans ses *machines temporelles I et II*, ce qui se passe durant l'exposition et restitue les images à l'envers comme pour remonter le temps. L'artiste revisite ainsi le temps.



Plusieurs artistes se sont attachés à ne laisser dans leurs œuvres que des traces de leur rapport au temps, à travers des événements jalonnant leur vie. Citons l'artiste, **On Kawara** qui procédait à des méticuleux relevés de ses voyages (envois de cartes postales où est mentionnée l'heure de son lever) de ses rencontres. Depuis 1966, il réalise des toiles monochromes sur lesquelles la date d'exécution est juste inscrite. Nous pouvons aussi parler du travail de **Roman Opalka** (1931-2011) qui témoigne du vieillissement progressif du peintre dans une suite de photographies, associée à un enregistrement de sa voix énumérant les chiffres qu'il est en train de peindre. Le peintre franco-polonais a tenté, à partir de 1965 de compter de 1 à l'infini sur ses toiles pour décrire le passage du temps. Toutes ses toiles, qu'il appelle « *détails*, » et qui ont pour titre « *1965 / 1 - ∞* », mesurent 196 x 135 cm et montrent les chiffres qui se suivent du haut à gauche au bas à droite.



Ainsi, les œuvres d'art ont leur propre temporalité. Longues dans leur fabrication, le temps dans l'œuvre joue son propre déroulement. Celles d'**Opalka** reflètent-elles au plus près le temps de leur fabrication tel un sablier se dévidant dans le temps.

Pour **Irina Werning**, le temps est montré à travers la photographie de personnages pris à des âges différents avec la même posture et les mêmes vêtements. (reconstitution/ souvenir, représentation / présentation, image/ copie/ mise en scène).



Le LAND ART, une mise en mémoire

La notion de land art s'est développée aux Etats Unis à la fin des années 60, puis en Europe en 1970 et n'a cessé depuis, d'inspirer des interventions dans le paysage pour favoriser le retour à une mystique de la Nature. Cette appellation peut être appliquée à une large série d'œuvres éphémères **mises en mémoire par la photographie ou la vidéo**, dévoilant ainsi des signes présents dans la nature, comme les œuvres de **Robert Smithson, Michael Heizer**, révélant le gigantisme de l'espace. Les artistes du Land art revendiquent leur profond attachement à la Terre et se font partie prenante du processus écologique en laissant leur trace éphémère sur le paysage. Avec **Richard Long**, un simple déplacement photographié devient une œuvre. La photographie enregistre le réel et arrête le temps.

Ana Mendieta, artiste arrachée de son pays Cuba, lorsqu'elle était adolescente, dialogue aussi avec le paysage. Envahie par le sentiment d'être sortie des entrailles (de la nature donc), son travail photographique renoue les liens qui l'unissent à l'univers, à la terre. Elle photographie l'inscription de son corps dans la terre qui garde l'empreinte de sa silhouette.



R. Long, *la ligne faite en marchant*, Grande Bretagne, 1967



A. Mendieta, *Silhouette dans le feu*, Mexico, 1976

2 – TRACES, SIGNES, MEMOIRES :

« *Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver* » René Char.

La trace, c'est bien la mémoire mise en cause, ce qui reste des siècles passés. Citons les traces et empreintes dans les grottes laissées par les premiers hommes, les feuilles ou les coquillages fossilisés. Au XX e siècle, les artistes revisitent la trace et la griffure à la recherche d'un temps perdu et le met en valeur. Dans l'angoisse du temps qui passe ou dans la

nostalgie d'autres civilisations, l'artiste prend possession des traces et des empreintes existantes pour inventer de nouvelles écritures et se fabriquer une éternité.



Anne et Patrick Poirier, sculpteurs et archéologues, eux imaginent des fausses archéologies. Ils élaborent des maquettes réelles et imaginaires de villes antiques. Les ruines dispersées dans la nature suscitent la surprise du promeneur. Ces deux artistes poétisent le passé en construisant une esthétique de la fausse trace.

Anne et Patrick Poirier, *La Mort d'Ephialtes*, 1982
Marbre, bronze et eau, Italie.

[Cette œuvre des Poirier est une re-création de vestiges antiques](#)

Écriture / griffure

L'écriture fait partie des premières traces porteuses de sens laissées par l'homme. Elle nous informe des modes de pensée de civilisations aujourd'hui disparues. La tablette d'Uruk du 4^e millénaire avant JC, livre de comptes à partir de listes de sacs de grains, est le témoin même de ces premières écritures dont il reste trace. A l'issue de la seconde guerre mondiale, l'art va rechercher d'autres racines, d'autres mémoires dans l'écriture : calligraphie arabe ou chinoise pour certains artistes, graffiti urbains pour d'autres. On parle d'écritures griffées ou pour reprendre l'expression du poète Jean Paulhan de « *Hiéroglyphes de la douleur.* »



Antoni TÀPIES, *Ocre marron et blanc au quatre*, 1972.

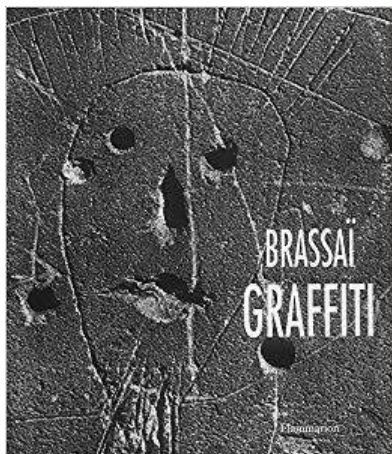
Dès 1945, **Tàpies** réalise des œuvres avec des déchets et des graffiti qu'il inscrit comme des empreintes, célébrant l'esprit des franciscains (la pierre, le soleil, la terre) telle une stèle porteuse de mémoire.



Jean Fautrier, *Tête d'otage*, 1943.

La série des Otages 1943-45, présentée par **André Malraux** à la galerie Drouin, rend célèbre l'artiste **Jean Fautrier** dès la Libération. Matière déposée, travaillée, griffée, traversée de signes révèle au public un travail de mémoire poétique, lyrique et informel.

Dès 1930, le photographe **Brassaï** enregistre les signes mystérieux, les traces de déclaration d'amour ou de haine qui courent les rues. Il photographie les graffiti sur les troncs d'arbre, les couloirs sombres, les cours d'immeubles et les murs des vieilles maisons. Il partait à la chasse aux images (des surréalités dans la réalité elle même) et nombreux sont les artistes qui ont été influencés par son travail. En 1978, Arthur Rimbaud fait irruption sur les murs couverts de graffiti de Paris. **Ernest Pignon-Ernest** laisse dans la ville les traces du poète éphémère et errant. La mémoire du poète, revisitée par l'artiste (sérigraphie d'un dessin au fusain collé au mur) est affichée à la vue de tous.



Mur de Berlin (1961- 1989)



Francesco e Alessandro Alacevitch, Mémoire d'un art perdu, graffiti sur les murs de Berlin

STOP ! Un mur, cela veut dire, on ne passe pas ! C'est un signe silencieux. De part et d'autre, on attendait sa chute. On inscrivait sur le mur les rêves de liberté. En 1989, la grande fête graphique a vu le mur se parer de couleurs, de mots et d'images. Aujourd'hui, il reste des gravats, des morceaux de fresques et des photos, mémoire d'un art perdu mais le mur est toujours réinvesti par les artistes d'aujourd'hui, **une mémoire re-visitée.**

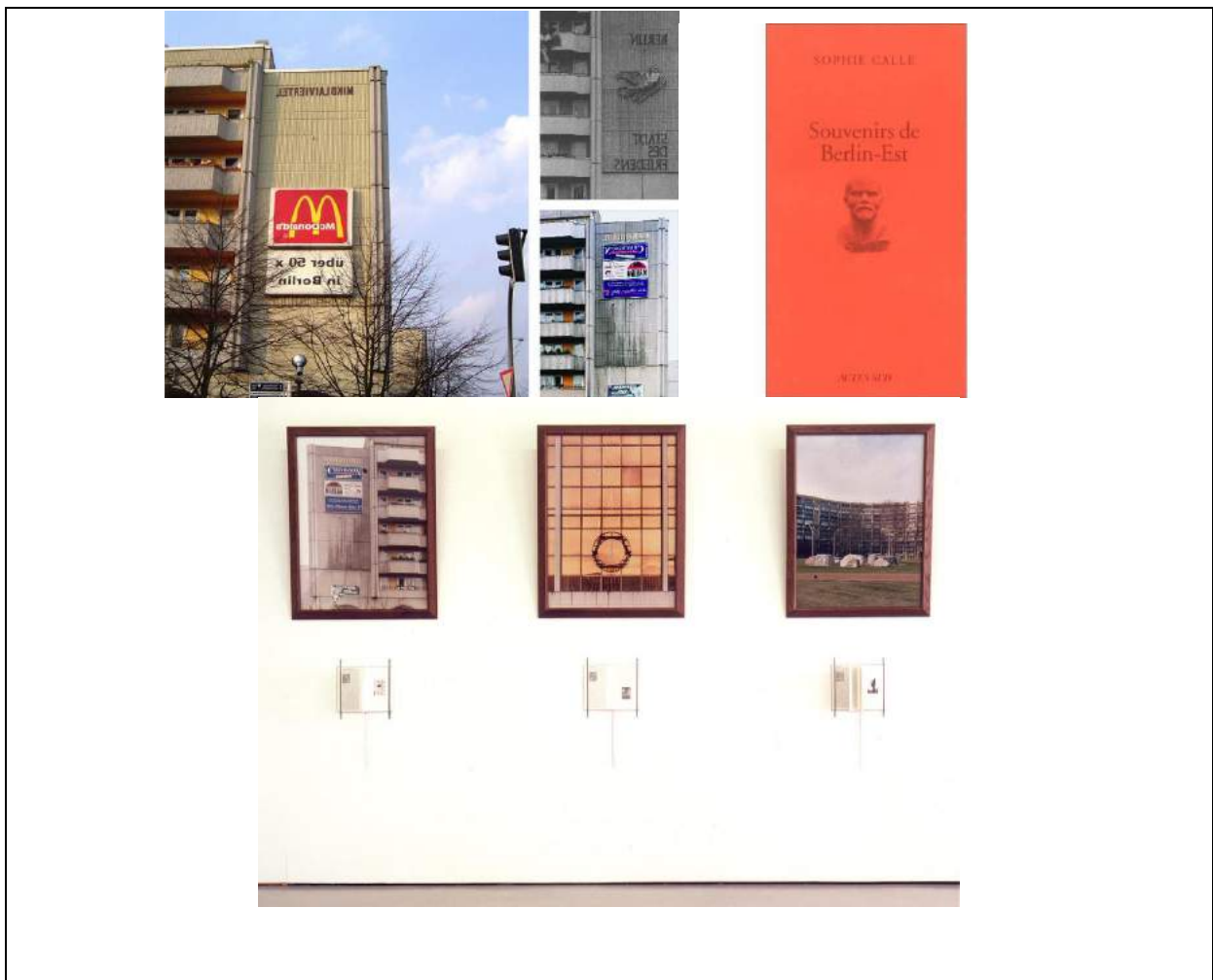
Présence / absence (photographie)

Après la réunification de l'Allemagne, le Sénat berlinois créa une commission indépendante afin de déterminer la démarche à adopter face aux monuments à caractère politique situés dans l'ancien secteur de Berlin-Est.

En 1996, un galeriste berlinois fait appel à la photographe **Sophie Calle** pour préparer une manifestation sur les disparitions des monuments, des symboles et des plaques « *Souvenirs de Berlin-Est* », titre de l'installation à la Arndt & Partner Gallery à Berlin en 1996 et de l'exposition à Strasbourg en 1999. A Berlin, de nombreux symboles de l'ex-Allemagne de l'Est ont été effacés. Sophie Calle enquête dans la ville et remarque que ces symboles ont laissés des **traces dans le paysage**. Elle photographie alors **leur absence** et interroge les passants pour la description de leurs souvenirs. Son exposition met en parallèle les photographies et les témoignages.

« *J'ai remplacé les monuments manquants par le souvenir qu'ils ont laissé,* » dit-elle. (Souvenirs de Berlin-Est, 1999, Acte Sud)

Plusieurs monuments et plaques disparaissent comme la **statue de Lénine** à l'ambassade de Russie, le **monument de Lénine** à la place des Nations Unies, la **plaque de Lénine** à la bibliothèque de la Bebelplatz, les **insignes de la RDA** ornant la façade du Palais de la République, la **Colombe de la Paix** ou encore le **mémorial des Déserteurs**.



Pour les photographes, le quotidien regorge d'images disponibles, anonymes. En s'appropriant ce dont ils ne sont pas les auteurs, ces images se retrouvent détournées et manipulées par des inconnus, de la même manière qu'internet et les médias façonnent une vision partielle du monde.

Depuis 1982, **Joachim Schmidt** récupère des photographies dans la rue. Trouvées au hasard, abimées, déchirées, il les reconstitue comme un puzzle d'un album de famille.

Alors peut on revisiter la mémoire des autres ? En faire de l'art ?

Joachim Schmidt est sans aucun doute un conservateur d'images domestiques. Il décide même de créer un institut de recyclage de vieilles photos en 1990 pour donner une nouvelle vie à ces images dénigrées, interrogeant ainsi la question de l'éphémère dans notre société contemporaine. Le cliché est censé garder une trace du moment vécu. L'artiste le récupère et reconstitue son souvenir, sa trace, en assemblant les fragments d'une personne, d'un lieu. L'absence d'un morceau renvoie à la trace du rejet, futilité d'un quotidien déjà oublié.



Joachim Schmid, *Bilder von der Strabe*, N°83, Berlin 1990

Le photographe contemporain **Olivier Culmann**, dans la série « *Autour* » New York 2001-02, retranscrit les effets du désastre du 11 septembre 2001. Cette série ne montre pas les tours effondrées mais se concentre sur les personnes qui, des semaines, des mois plus tard, regardent **le vide laissé par la tragédie**. Olivier Cullmann capte les expressions et les attitudes des passants. Stupeur et mémoire sont ici mises en scène par le point de vue du photographe.

« C'est en photographiant les passants autour des ruines du World Trade Center quelques jours, puis quelques mois après les attentats, que l'expression de leurs visages s'est imposée. Le reflet de leurs doutes sur la réalité de la destruction, leur tentative de se représenter l'inimaginable, répondaient à mon propre effort d'appréhension. Après la brutalité de l'événement, restait alors à explorer ce hors champ de la catastrophe, la répercussion de l'actualité, sa résonance sur les vivants. » Olivier Cullmann.



Reconstitution / mise en scène

Difficile de distinguer la photographie documentaire de la photographie artistique dans la mesure où **Olivier Cullmann** parle du réel en proposant un éclairage sur le monde à la fois véridique et créatif. C'est le choix d'un cadrage, d'un format panoramique pour rompre avec la photographie de presse (photographies de **Luc Delahaye**) ou de couleurs vives pour donner un effet « infrarouge » aux scènes de milices armées au Congo (photographies de **Richard Mosse**). Ce mélange artistique et documentaire nous oblige à nous interroger sur ce que nous pouvons reconnaître et croire dans une photographie, surtout quand il s'agit d'une mémoire mise en scène par l'artiste comme une mémoire revisitée en studio par exemple. C'est l'incroyable travail d'**Eric Baudelaire**. Tout est faux ! Les photographies de presse sont reconstituées dans des studios d'Hollywood jusqu'aux détails les plus macabres.



Eric Baudelaire, *The Dreadful Details*, 2006

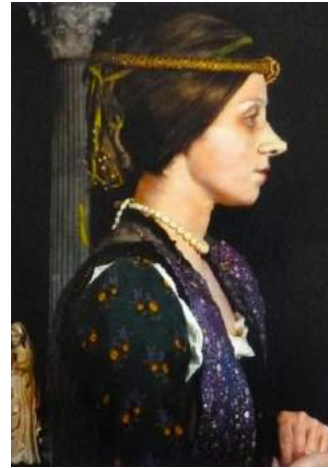
Dès les années 70, la photographie est utilisée comme un outil de mise en scène. Ainsi, elle ne reproduit pas le réel mais peut inventer des histoires par le travail de composition et d'éclairage. **Jeff WALL** invente des images qui pourraient être prises sur le vif. Le photographe s'inspire du cinéma, du théâtre et les tableaux photographiques qu'il réalise nous plonge dans des mondes à la fois mystérieux et vraisemblables. Même une seule histoire peut être racontée dans une seule image fixe. **Erwin Olaf** travaille avec des stylistes, des maquilleurs et reconstitue dans ses photographies l'atmosphère du cinéma. Tout est contrôlé. Dans la série « *History* », **Cindy Sherman** n'hésite pas non plus à incarner des personnages de la peinture de la Renaissance, se représentant sous les traits d'une aristocrate du XVI^e siècle en Italie.



Jeff WALL, *Milk*, 1984.



Erwin Olaf, série *Hope*, 2005.



Cindy Sherman, *History*, 1989

3- ASSEMBLER, RASSEMBLER, COMMEMORER :

Collage / photomontage

En 1912, **Pablo Picasso** utilise le collage dans ses natures mortes. Dans « *La nature morte à la chaise cannée* », l'artiste introduit pour la première fois un morceau de toile cirée qui imite le cannage de chaise. Pendant cette période de 1912-14, **Picasso** et son ami **Georges Braque** vont inventer la technique des papiers collés (journal, étiquettes de produit, papier peint ...) **des fragments temporels réinvestis par les deux artistes pour reconstruire le souvenir d'une matière, d'un texte.**

La technique du collage consiste à prélever un certain nombre d'éléments dans des œuvres, des objets, des documents, des messages déjà existants et à les intégrer dans une création nouvelle.

En 1918, en réaction aux horreurs de la grande guerre, l'artiste Dadaïste **Raoul Hausmann** invente la technique du photomontage :

Technique d'assemblage d'images photographiques par collage ou par logiciel. Différents fragments d'images sont découpés et collés pour créer une seule et nouvelle image.

Le collage devient alors un assemblage par superposition, juxtaposition et par composition.

Max Ernst utilisera le photomontage pour raconter des histoires poétiques et insolites. Il découpe des photographies et des dessins récupérés pour créer des *romans-collages* à partir de 1929. Les artistes du groupe surréaliste (1924-1945) ont recours au photomontage pour élaborer un monde imaginaire, empli de rêves et de chimères. Ils détournent ainsi les images, les transforment pour créer un nouveau sens et questionner l'évolution du vivant. Le photomontage sera également une arme politique. Pour l'artiste **John Heartfield**, cette technique lui permet de dénoncer le régime Nazi durant la guerre.

« Un jour, en l'an 1919, me trouvant par un temps de pluie dans une ville au bord du Rhin, je fus frappé par l'obsession qu'exerçaient sur mon regard les pages d'un livre illustré où figuraient des objets. J'y trouvais réunis des éléments de figuration tellement distants, que l'absurdité même de cet assemblage fit naître une succession hallucinante d'images contradictoires, images doubles, triples, multiples ... » dit Max Ernst.

Avec le **Nouveau Réalisme** des années 60, fondé par Pierre **Restany**, les artistes utilisent le collage et l'assemblage pour représenter d'une manière tragique les produits et les objets de la société, détournés à des fins esthétiques. **Arman** accumule les ordures ménagères dans des vitrines pour représenter des poubelles contemporaines, liées à la société de consommation. **Raymond Hains** utilise des fragments de slogans, des affiches déchirés et réalise des photographies à travers des trames de verre entraînant un éclatement de l'image. **Jacques Villégé** récupère des affiches lacérées, trouvées au hasard de ses promenades urbaines pour composer de nouvelles images. Enfin, l'affichiste **Mimmo Rotella** sélectionne des morceaux d'affiches qui lui donnent des informations fortuites et d'apparence hétérogènes. Cet artiste privilégie ici les affiches qui véhiculent un message cinématographique, signé souvent par le visage d'une actrice et par les mots.



1

1- Max Ernst, *Roman-collage*, 1930, photomontage de dessins.



2

2- John Heartfield, *Adolf, Superman*, 1933, photomontage.



3

3- Erro, *Moonscape*, 1969, photomontage, sérigraphie.



1



2

- 1 **Arman**, *Poubelle ménagère*, 1960, ordures ménagères dans une vitrine, 65X40X10cm.
- 2 **Mimmo Rotella**, *Casablanca*, 2003, affiche lacérée (film de 1942)
- 3 **Raymond Hains**, *l’Affiche en yiddish*, 1950, affiches lacérées, 34X54cm



La Sculpture commémorative dans l’espace public :

« *La ville détruite* », sculpture de bronze de **Zadkine Ossip**, 1953 est un corps humain qui renvoie à la figure de la ville par le procédé de la personnification. . Les bras levés, cette sculpture fait référence au cri de protestation de l’antique Laocoon. Inaugurée à Rotterdam le 15 mai 1953, elle commémore le bombardement qui avait rasé la ville en 1940. Elle est considérée comme le premier monument moderne installé dans un lieu public, d’abord présenté en esquisse à l’exposition « *La sculpture française de Rodin à nos jours* » à Prague puis Berlin en 1947. Avec **Brancusi**, **Giacometti**, nous pouvons dire **que l’œuvre de zadkine relie le corps symbolique et la mémoire incarnée.**

La sculpture induit inévitablement un **rapport spécifique au temps et à l’espace** (cf : *Lessing, Laocoon 1776, Paris, Hermann, 1990*). Liée à la commémoration d’un événement passé ou d’un personnage historique, elle s’est imposée depuis l’Antiquité comme un art privilégié de la célébration mais aussi comme une fonction commémorative souvent asservie à la propagande politique. Au XXème siècle, les artistes américains **Christo et Jeanne-Claude** ont recours à l’empaquetage ludique et éphémère des monuments pour imposer une nouvelle invention esthétique. En 1970, pour célébrer le 10eme anniversaire du mouvement des Nouveaux Réalistes, ils empaquèrent à Milan *le Monument à Léonard de Vinci*, sur la **Piazza Scala** et *le monument à Victor-Emmanuel II*, sur la **Piazza del Duomo** qui symbolise la patrie italienne. Ainsi, nous pouvons dire que ces artistes revisitent une mémoire en redonnant à la sculpture publique une valeur marquante dans l’imaginaire contemporain.



Zadkine Ossip, *La ville détruite*, bronze, 1953



Christo et Jeanne-Claude, *Monument à Léonard de Vinci*, 1970

4- Comment aborder la mémoire et la temporalité en classe ?

PROGRAMMES

Au cycle 3 et 4, la pratique plastique exploratoire occupe une place centrale dans les apprentissages des arts plastiques. La mémoire, explorée en classe, peut s'inscrire comme un processus artistique expérimental. Elle introduit des questions relatives au **Temps**, (Cf. [dossier pédagogique sur le Hasard 2016](#), [la Matière 2017](#)). Il s'agira en classe de choisir, de mobiliser et adapter des langages et des moyens plastiques variés en fonction de leurs effets dans une intention artistique. L'élève exprime sera capable de réinvestir cette exploration dans une réalisation en classe à des fins de création artistique individuelle ou collective (composition / montage / assemblage / photomontage).

PROGRAMMES	
<p>Cycle 3 La représentation plastique et les dispositifs de présentation La ressemblance Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations La narration visuelle : La mise en regard et en espace La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché</p> <p>Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace L'hétérogénéité et la cohérence plastiques L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets L'espace en trois dimensions</p> <p>La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre La réalité concrète d'une production ou d'une œuvre Les qualités physiques des matériaux Les effets du geste et de l'instrument La matérialité et la qualité de la couleur</p>	<p>Cycle 4 La représentation ; images, réalité et fiction La ressemblance Le dispositif de représentation La narration visuelle L'autonomie de l'œuvre d'art, les modalités de son autoréférenciation La création, la matérialité, le statut, la signification des images La conception, la production et la diffusion de l'œuvre plastique à l'ère du numérique</p> <p>La matérialité de l'œuvre: l'objet et l'œuvre La transformation de la matière Les qualités physiques des matériaux La matérialité et la qualité de la couleur : L'objet comme matériau en art Les représentations et statuts de l'objet en art Le numérique en tant que processus et matériau artistiques (langages, outils, supports)</p> <p>L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur La relation du corps à la production artistique La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre Les métissages entre arts plastiques et technologies numériques</p>

Il est également important de favoriser la recherche de l'exploration autour du projet **personnel de l'élève** et proposer des pratiques diversifiées comme l'installation, la photographie, la vidéo ou en encore les techniques informatiques. Il s'agira pour l'élève d'interroger le temps, la mémoire et sa reconstitution au XXIème siècle en décloisonnant différents champs d'activité.

Compétences travaillées Cycle 3⁴

- Expérimenter, produire, Créer (recourir à des outils numériques de captation et de réalisation à des fins de création, exploiter des informations et de la documentation pour servir un projet de création)
- S'exprimer, analyser sa pratique, établir une relation avec celle des artistes
- Mettre en œuvre un projet artistique (se repérer dans les étapes d'une réalisation, restituer, exposer)

EXPLORATIONS autour du fragment, du « morceau choisi »

consigne : Exploiter un ou plusieurs fragments d'une image ancienne dans une réalisation plastique (photographie personnelle, de soi , d'un lieu, d'une œuvre d'art, d'un événement de société, d'un journal, d'un livre, d'un texte, d'une affiche...)

Manifeste à la fois temporel et esthétique, le fragment d'une image (morceau existant, morceau choisi) permet à l'élève d'expérimenter, de choisir et de combiner plusieurs matériaux pour détourner une image et en créer ainsi une nouvelle. **Un fragment du passé devient alors une image réinventée par l'élève sur des nouveaux supports. L'image est revisitée, plus moderne.** L'élève peut l'agrandir, la recadrer, reproduire un détail, le prolonger, classer, organiser, mettre en relation avec d'autres fragments d'images, l'opposer, l'associer...pour raconter un vécu, reconstituer un souvenir. L'élève apprend à ainsi à sélectionner des fragments significatifs pour s'exprimer.

« A la fois partie et tout, fermée sur elle même comme un hérisson et partagée, l'œuvre d'art semble pouvoir être appréhendée sur le mode du fragmentaire. » **Anne Cauquelin**, court traité du fragment, usages de l'œuvre d'art, Aubier, 1986.

Propositions pédagogiques à développer (qui revisitent le passé)

- « **Je me souviens ...** » : réalisation d'un carnet de voyage à partir de photographies sur un vécu (vacances, une visite d'un lieu ...), appropriation de documents et de d'images documentaires pour reconstituer un souvenir.
- « **Album de famille** » : réalisation d'un livre avec une succession d'images et une mise en scène des portraits (travail de composition).
- « **Une partie (un détail) pour créer une nouvelle image** » : sélection d'un fragment dans une image (décontextualiser, recadrer).
- « **Représenter, c'est présenter une deuxième fois par la photographie** » : interprétation du réel (trace, point de vue, cadrage et geste artistique).
- « **Un pied sur la lune, une trace** » : frottage d'une vieille semelle de chaussure avec une mine de plomb et crayons de couleur sur une feuille de papier pour réaliser son empreinte (technique du surréaliste Max Ernst).

FROTTAGE : procédé graphique et pictural inventé par Max Ernst en 1925 qui consiste à prélever par frottement (crayon) ou grattage (de la peinture fraîche) les reliefs d'une surface sur lesquels on a posé la feuille de papier ou la toile

EXPLORATIONS autour de la commémoration (collège Cycle 4 / Lycée)

De la statue érigée et montée sur un socle comme un autel ou une tribune à l'installation éphémère ou à l'intervention in situ, le corps est directement sollicité sans la sculpture commémorative. La relation à l'espace physique de l'œuvre renvoie au corps du spectateur et à son inscription dans le temps : Corps représenté / Corps présenté.

Comment commémorer un événement politique, un personnage historique pour perpétuer le souvenir d'une présence ? La sculpture du XXe siècle va questionner nos racines culturelles. A ce titre, la question de la commande est essentielle. Comment l'artiste y répond ? Il sera intéressant de conduire une réflexion avec les élèves sur le dialogue entre l'œuvre et la commande, en s'appuyant sur des documents européens et internationaux.

Projet de commémoration de la grande guerre : 3^e collège Louisa Paulin de Réalmont 2018.

Incitation : « **1918-2018. Où suis je ?** » Travail en groupe

Consigne : Utiliser la technique du photomontage pour mélanger les deux époques à partir des photographies de cartes postales de 1914-18 à disposition dans la classe et des images personnelles (photographies de portraits d'élèves, d'objets et de paysages familiers).

Etape 1 : Sélectionner des images des deux époques (décors, personnages, objets) pour constituer une collection.

Etape 2 : Découper, accumuler des fragments.

Etape 3 : Assembler, coller les fragments d'images sur un décor ou plusieurs pour créer une seule et unique image (vraisemblance / cohérence plastique).

Affiche ci dessous de l'exposition. Projet sous la direction du professeur d'arts plastiques.



Projet DE CLOU à CLOU du Centre d'Art LE LAIT 2018/ 2019

Le projet « **De Clou à Clou** » se présente de la façon suivante : un corpus d'œuvres de l'artothèque départementale du Collège Jean Jaurès, circule, œuvre par œuvre, dans plusieurs établissements scolaires du département du Tarn, pour y être explorées et échangées, enrichies du travail des élèves.

Ce projet permet :

- la confrontation directe avec les œuvres, dans les établissements scolaires (écoles/collège).
- l'étude approfondie d'une œuvre, accompagnée de médiateurs et plasticiens.
- l'échange de points de vues et d'informations sur les ENT, alors véritables plateformes de ressources et d'échanges.

Les œuvres sur les « *mémoires revisitées* » proposées sont celles de :

- 1 **Jacques Villeglé**, Sans titre, sérigraphie, 1991, N°9
- 2 **Jean-Louis Espilit**, sans titre, lithographie, 1990, N°228
- 3 **Jacques Monory**, Melancholia, lithographie, 1984, N191
- 4 **Sarkis**, Sans titre, Photographie, 1988, N° 172
- 5 **Louis Cros**, Mur 1, photographie, Collection Batut, N°2FIO-017
- 6 **Louis Cros**, Mur 2, photographie, Collection Batut N°2FIO-017

D'autres œuvres :

Erro, Moonscape, sérigraphie, 1969, 45X55cm, N°63

Christo, America house wrapped, sérigraphie, 1969, 63,5x91cm, N°11

Antoni Tàpies, Trois huit, lithographie, 1994, N° 45

Antoni Tàpies, 200 Anys, lithographie, 1989, N°175

De clou à clou 2018-2019 - Calendrier Albi-Réal mont

"Mémoires Re-visitées"



Jacques Villégé, Sans titre, sérigraphie, 1991- n°9



Jean-Louis Espil, sans titre, lithographie, 1990 - n°226



Jacques Monory, Melancholia, lithographie, 1984 - n°191



Sarkis, Sans titre, Photographie, 1988, n° 172



Louis Cros, mur, photographie, date? Coll. Batut - n°2FO-O17



Louis Cros, mur, photographie, date? Coll. Batut - n°2FO-O17

College de Réal mont

13 nov. - 15 décembre	18 décembre - 2 février	5 février - 23 mars
Villégé	Cros Vestiges	Monory

Ecole de Réal mont

13 nov. - 15 décembre	18 décembre - 2 février	5 février - 23 mars
Cros - Vestiges	Villégé	Sarkis

Ecole de St Pierre de Trivisy 1 classe C3 - Dalila Yousfi

13 nov. - 15 décembre	18 décembre - 2 février	5 février - 23 mars
Espil	Monory	Villégé

College de Bellevue - 2 classes 6è segpa - Magali Frezouls et Céline Gasc

13 nov. - 15 décembre	18 décembre - 2 février	5 février - 23 mars
Cros - Mur	Sarkis	Espil

Ecole Herriot

13 nov. - 15 décembre	18 décembre - 2 février	5 février - 23 mars
Sarkis	Espil	Cros - Mur

Lycée Pro Du Sidobre?

13 nov. - 15 décembre	18 décembre - 2 février	5 février - 23 mars
Monory	Cros - Mur	Cros-Vestiges



Jacques Villégé, Sans titre, sérigraphie, 1991

Jacques Villégé appartient au mouvement des Nouveaux Réalistes, fondé en 1960 par Pierre Restany. Ce sont des artistes qui se sont réunis sur la base d'une démarche commune, celle d'une appropriation du réel, d'un « *recyclage poétique du réel urbain, industriel et publicitaire.* »

Dans le travail de Jacques Villégé, ce sont les affiches lacérées, trouvées au hasard de ses promenades urbaines qui deviennent des matériaux pour créer de nouveaux collages où les messages politiques et commerciaux perdent leur signification.

NOTIONS / PISTES PEDAGOGIQUES à explorer :

Affiche – lacérer / déchirer - découpage / collage – paysage urbain – collecter – accumuler – composer – fusionner - isoler / associer - ordre / désordre – assemblage – superposition / juxtaposition – lisible / illisible – montrer / cacher - recouvrir – apparition / disparition – fragmentation – mot – signe – trace – motif – lettre – récupération – appropriation – matériaux – rythme - cadrage / recadrage – graphisme – texte / image

PROPOSITIONS DE SEQUENCES à développer :

Incitation 1 : « **Image d'images** »

- Déchirer une image photographique (format A4) en parties pour recréer une autre image, plus petite (format A5) sur un support recomposé dans sa totalité avec la technique du collage. La composition sera libre et la signification nouvelle.
- Références artistiques : **Max Ernst, J. Johns, R. Rauschenberg**

Incitation 2 : « **D'un ordre naît le désordre** »

- Associer deux images ou 3 pour composer une nouvelle image sur un support en définissant des formes (magazines/ journaux).

La technique du **collage** consiste à prélever un certain nombre d'éléments dans des œuvres, des documents, des messages déjà existants et à les intégrer dans une création nouvelle.

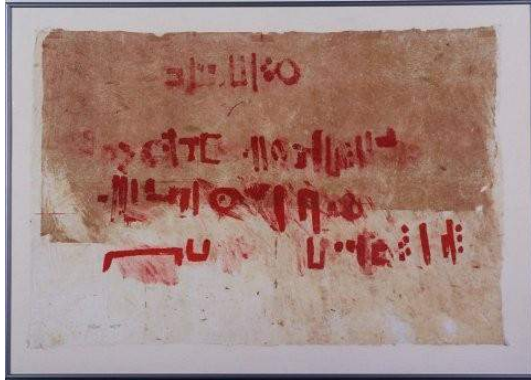
1 – **SELECTION** : Le document est choisi soit pour ce qui est représenté, soit pour ses qualités plastiques (textures, lignes, couleurs)

2 – **DECOUPAGE** : Il peut être régulier ou pas, respecter la forme de l'objet prélevé ou pas ...

3 – **COMPOSITION** : Combiner, superposer, assembler... puis coller

Incitation 3 : « *Des mots dans l'œuvre : entre visible, lisible et illisible.* »

- Utiliser des écrits déjà existants (morceaux de journaux, de magazines, textes imprimés, étiquettes, publicités, affiches, cartes, timbres, partitions, prospectus, emballages ...) pour réaliser une production d'écritures en utilisant les techniques du collage et du dessin.
- Sélectionner et ordonner les écrits dans un espace donné (feuille de dessin)
- Inclure les écrits dans des collages, s'en servir de support, imiter des écritures, écrire, inventer.
- Reproduire, photocopier, agrandir, jouer avec les couleurs et les superpositions.
- Références artistiques : **Schwitters, Raoul Hausmann et le mouvement Dada**



Jean-Louis ESPILIT, sans titre, lithographie, 1990.

« Une ligne, une tache, une déchirure, un point ... et le papier végétal tibétain ou japonais que travaille Espilit devient une œuvre d'art. D'origine languedocienne, il anime avec bonheur une matière déjà vivante : il gouache un papier rugueux dont les aspérités participent à la composition. Espilit travaille alors ces fonds naturels beiges, blancs, noirs, gris les mettant en valeur à coups de rêve, d'imagination et de goût ». (B. Gaudet)

À travers ses travaux, il cherche et surtout traduit son questionnement sur l'altérité, nul message ne nous est délivré.

Les grands aplats nous apparaissent tels d'immenses volumes qui viennent se heurter et/ou s'épouser, voire se fondre ; les signes, l'autre langage de l'artiste, nous renvoient à l'unicité de l'individu et aux autres dans leur pluralité.

NOTIONS / PISTES PEDAGOGIQUES à explorer :

Lisible / illisible – montrer / cacher – apparition / disparition – fragment - mot – signe – trace – motif – lettre – récupération – écriture – graphique – calligraphique – reste – effacement – plein/ vide – net / flou – clair / obscur – réserve - opacité / transparence – archéologie- empreinte – vestige – temps- temporalité – mystère – livre ancien - souvenir – présence / absence - altérité

PROPOSITIONS DE SEQUENCES à développer :

Incitation 1 : « JE / JEUX d'ECRITURES »

- ⇒ Ecrire des alphabets imaginaires sur différents supports (papiers, tissus, cartons ...) en explorant différents outils (bambous de divers diamètres, bâtons, pinceaux ...) pour découvrir les différentes traces et les griffures possibles.

Incitation 2 : « *Des traces ou des empreintes d'une tribu lointaine !* »

Incitation 3 : « *Des traces archéologiques : il était une fois ...* »

Incitation 4 : « *Un monde inconnu où l'écriture est différente de la notre.* »

➤ **Expérimenter** (des effets, des traces, des griffures)

Transformer des matériaux pour créer des outils personnels (bouts de bois, de plastique ou bambous, éponges diverses, tampon, cordes, cordelettes, pommes de terre, plumes) et réaliser des empreintes sur des supports pour représenter le langage d'une tribu méconnue, une archéologie lointaine.

Appliquer les techniques de tamponnage, frottage, monotype, grattage, impression.

Matérialité : concerne l'ensemble des éléments qui constituent l'œuvre et qui contribuent à son élaboration : le support / le médium (matière picturale, argile, encres), les traces du geste de l'artiste (touches, empreintes, griffures, grattages) en fonction de l'outil dont il a disposé.

Outil : objet utilisé pour agir dans la matière.

Tracer : faire un trait pour rayer, parcourir en creusant comme si on gravait en laissant une empreinte. L'acte de tracer est le fruit d'un hasard ou d'une recherche en fonction de l'intention et du matériau transformé en outil utilisable.

Incitation 5 : « *Il ne reste que des traces de cette population !* » (présence / absence)

⇒ Réaliser une production qui mémorise **la présence des objets, de végétaux** disposés sur un support avec des médiums et des techniques variées (peinture, crayons, encres, pochoir)

⇒ Opérations plastiques : entourer les objets, cerner leur forme, souffler de la peinture, puis retirer les objets. On découvre les traces, certaines visibles, reconnaissables, d'autres moins ...



Jacques Monory, *Melancholia*, lithographie,

1984

Jacques Monory est l'un des principaux représentants du mouvement de la **Figuration narrative** qui, au milieu des années 1960, s'est opposé à la peinture abstraite avec, notamment, les **peintres Hervé Télémaque, Erró, Rancillac, Peter Klasen, Eduardo Arroyo, Valerio Adam**.

Profondément préoccupé par la violence de la réalité quotidienne, les tableaux de Monory suggèrent des atmosphères lourdes et menaçantes. Les thèmes sont développés à travers des séries. Les images qu'il utilise sont directement issues de la société contemporaine. Des emprunts photographiques, cinématographiques, le recours à la monochromie, la froideur de la touche et de la composition caractérisent un style singulier et engagé dans la représentation et baignent souvent dans un monochrome bleu.

NOTIONS / PISTES PEDAGOGIQUES à explorer :

Représentation / présentation, narration visuelle – narrateur – histoire – récit – cadrage – plan – orientation – point de vue – mémoire / souvenir – tableau photographique – monochrome – contraste – passage – suite – style – stylisation – clair / obscur – opacité / transparence – citation – Espace – composition – décor – mise en scène – mise en espace – rythme - agencement – théâtralité – temporalité – figure – portrait – posture – corps - fond / forme – net / flou – lumière – effet visuel - ambiance - ressenti

PROPOSITIONS DE SEQUENCES à développer :

Incitation 1 : « **Une nouvelle ambiance dans le tableau de Monory** »

⇒ A partir de *Mélancholia* (photocopie, reproduction de l'oeuvre) changer la perception du lieu. La mélancolie laisse place à un autre sentiment. Lequel ? Comment le montrer ?

- ⇒ Changer les couleurs, les figures, rajouter des éléments, mixer des techniques (peinture, collage, crayons...) pour modifier l'ambiance du tableau et raconter une nouvelle histoire.

Incitation 2 : « Elle reçoit de la visite ! »

- ⇒ Proposer une autre **représentation colorée** avec d'autres personnages qui se rajoutent à la scène. (travail sur le récit, la suite, la variation, la fausse copie, la mise en scène). Un travail en français peut être associé à ce projet.
- ⇒ Techniques autorisées : dessin / Découpage / collage d'images de magazine.

Incitation 3 : « Le corps dans l'espace en 4 photographies » cycle 4

- ⇒ Proposer en groupe quatre mises en scène photographiées du corps dans la salle de classe. Corps en entier ou en partie. Les 4 photographies doivent se suivre pour raconter une histoire. (Référence au plan moyen : personnage entier de Melancholia dans l'espace du tableau, de profil et au point de vue : place depuis laquelle est regardé le sujet)
- ⇒ => *Quelle posture et attitude montrer ? quelle partie du corps ? Comment la posture est-il un moyen de véhiculer du sens, un état d'esprit ? Et comment le choix d'un cadrage peut-il y contribuer ?*
- ⇒ un travail de bande dessinée peut être envisagé sur le même sujet. (cadrage, organisation des plans)



Sarkis, Sans titre, photographie, 1988

La phrase souvent citée de **Sarkis**, « *Ma mémoire est ma patrie* » (titre de l'une de ses œuvres exposée en 1985 à Berne), résume parfaitement la démarche de ce plasticien dont l'œuvre se trouve à la fois nulle part (car elle est en devenir constant au travers de multiples « satellites », pour reprendre un terme utilisé par l'artiste) et en des lieux précis selon les expositions (elles ne sont jamais identiques). **Les installations de Sarkis, d'un profond humanisme, sont des mises en scène composées d'objets, sculptures, aquarelles, photographies, films, créés par l'artiste lui-même, qui se nourrissent de références à l'histoire, la philosophie, les religions, les arts ou la géopolitique.**

NOTIONS / PISTES PEDAGOGIQUES à explorer :

Installation – représentation / présentation – mise en espace – mise en scène – mise en valeur – arrangement - sculpture - souvenir – mémoire – point de vue – cadre / hors cadre – échelle – espace – détail – histoire – imaginaire – clair / obscur – proche / lointain – grand / petit – fragment – détail - conservation

PROPOSITIONS DE SEQUENCES à développer :

Incitation 1 : « **Ma boîte devient un cabinet de curiosités !** »

- ⇒ collectionner des objets différents et les assembler dans une boîte à chaussure pour créer un cabinet de curiosités, à la fois bizarre et extraordinaire. La collection peut se faire à la maison, l'assemblage en classe.

Référence artistique : Les boîtes surréalistes de **Joseph Cornell** (1903-1972), assemblages d'objets trouvés entre 1930-50 pour révéler des mondes étranges.

Cabinet de curiosités : lieu où étaient exposés des objets bien étranges comme des médailles, des insectes séchés, des coquillages , des statues, des fossiles, des images, des dessins et autres curiosités .

Collection : rassemblement d'objets.

Mise en scène : présentation arrangée et organisée de différents éléments dans un espace à deux ou trois dimensions comme les personnages, les objets, les décors, les lumières.

Echelle : rapport de grandeur entre les éléments et le cadre.

Point de vue : place depuis laquelle est regardée la scène.

Incitation 2 : « **On n'en voit qu'un bout, mais on comprend tout.** »

- ⇒ A partir d'un document photographique, sélectionner un détail de l'image qui soit représentatif de l'ensemble.
- ⇒ Reproduire ce détail en l'agrandissant le plus possible.
- ⇒ Mise en couleur (crayons, feutres)

Notions à retenir : cadrage/ fragment / détail / agrandissement/ mise en valeur

Références artistiques : James Rosenquist, Tom Wesselmann, Peter Klasen



Erro, Moonscape, 1969, photomontage, sérigraphie.

ERRO, né en 1932 dans le nord-ouest de l'Islande se rend en Norvège où il étudie la gravure, la fresque et la peinture à l'académie à Oslo à partir de 1952.

En 1958, il se fixe à Paris où son travail est révélé dans le cadre de la **Figuration narrative**.

Au cours de ses voyages à travers le monde entier, **Erró** collecte des images (publicités, photos d'actualité, bandes dessinées, affiches, documents politiques) qui sont sa source d'inspiration. Il les choisit, les assemble, les accumule selon son bon plaisir – toujours avec humour, parfois avec angoisse et violence – sur les toiles pour former des tableaux qui sont autant à lire qu'à voir. La peinture sera pour lui un lieu d'expérimentation, la forme privée de l'utopie, le plaisir de contredire et de provoquer. Il révèle et dénonce les aberrations de notre société de consommation.

NOTIONS / PISTES PEDAGOGIQUES à explorer :

Espace littéral – organisation de l'espace / composition – espace vide / saturé – partie – fragment - morceau – totalité – composite - hétérogénéité / cohérence plastique – collage / assemblage / montage / photomontage - échelle – petit / grand – fond / forme / figure – Figuration / narration / représentation – réalité / fiction – présence / absence – Corps / mise en scène – opacité / transparence – superposition / juxtaposition - plan – plan moyen – plan rapproché- gros plan – zoom – construction – cadre / cadrage / hors -cadre - détournement – transformation – image hybride

PROPOSITIONS DE SEQUENCES à développer :

Incitation 1 : « **Une machine insolite et complexe pour voyager dans la lune !** »

- ⇒ proposer une machine qui surprend par son caractère inhabituel sur un support en utilisant la technique du **collage, du photomontage**. Différents objets hétéroclites seront proposés aux élèves sur des planches photocopiées ou des magazines.

Collage : technique qui consiste à réunir en un seul espace des éléments séparés provenant de sources différentes.

Photomontage : Technique d'assemblage d'images par collage ou logiciel. Différents fragments sont découpés et collés pour créer une seule et même image. Le collage devient un assemblage par *superposition et juxtaposition de fragments*.

Incitation 2 : « **Composer une nouvelle image.** »

- ⇒ *Comment organiser des éléments dessinés ou photographiques entre eux et sur un même support pour raconter une histoire ? Comment occuper l'espace ?*
- ⇒ Les élèves piochent plusieurs fragments divers (objets dessinés, images...) pour les assembler sur un même support.
- ⇒ Techniques opératoires : découper / juxtaposer/ superposer / coller

Références artistiques :

Les Romans collages de **Max Ernst** 1930 (assemblages de fragments dessinés)

Henri Cuoco, *Chiens d'après Ingres*, graphite, 2008-09 (espace saturé / hors – cadre)

ORGANISER : Combiner, disposer, arranger des éléments d'un ensemble dans l'espace

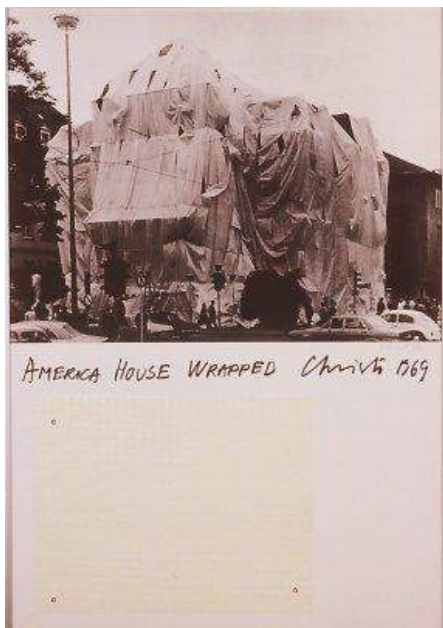
COMPOSER : former un tout par assemblage ou combinaison de divers éléments ou parties.

Incitation 3 : « **Une figure composite** » ou « **un monstre fantastique** »

- ⇒ Proposer une figure composée d'objets, de morceaux d'animaux et de personnages pour créer une créature merveilleuse ou monstrueuse. La figure composite est une forme constituée de multiples formes juxtaposées.
- ⇒ (Un en plusieurs / plusieurs en un)
- ⇒ Techniques possibles : découpage de documents, collage, photomontage, dessin

Incitation 3 : « **ART-NIMAL, un nouvel animal** »

- ⇒ fabriquer une image cohérente à partir d'images hétérogènes et préexistantes. Des magazines sont à disposition des élèves. Il est possible d'ouvrir une discussion sur ce qu'est le matériau magazine : **Le matériau est ce qui constitue l'œuvre** comme le bois, la pierre...
- ⇒ Opérations plastiques: sélectionner des éléments, découper, déchirer, prélever, coller, juxtaposer, superposer, assembler



Christo, *America house wrapped*, sérigraphie, 1969, 63,5x91cm, N°11

Connu pour ses emballages de monuments célèbres, **Christo** est la signature d'un couple d'artistes Christo Vladimiroff Javacheff et son épouse **Jeanne-Claude** qui ont investi l'espace public de manière éphémère dans des projets extraordinaires.

L'emballage du Reichstag (1971-75) à Berlin est l'installation la plus connue du duo Christo. En juin 1995, après une lutte de trois décennies, l'emballage transforme le célèbre palais berlinois en un véritable bâtiment de tissu. Comme **César**, **Mimmo Rotella**, **Niki de Saint Phalle** et **Gérard Deschamps** avant lui, **Christo** rejoint le groupe des **Nouveaux Réalistes** en 1963.

Ils s'installent à New York en 1964 et adoptent la nationalité américaine. Ils continuent de pratiquer l'emballage comme symbole de prise de possession de l'espace et de l'éphémère en tant que dimension esthétique.

Les artistes considèrent procurer "*une dimension sculpturale nouvelle*" aux monuments qu'ils s'approprient, drapent, découpent et colorient.

Le Nouveau Réalisme s'inscrit, de la fin des années 50 au milieu des années 60, dans un mouvement général de renouvellement des langages plastiques et des thèmes (Néo-DADA , POP ART , FLUXUS) face à l'émergence d'une société industrielle et de consommation, en rupture avec l'immédiat après-guerre.

NOTIONS / PISTES PEDAGOGIQUES à explorer :

Objet / volume – installation / in-situ – matériau – tissus / drapé – emballer / emballer – enveloppe – pli – présence / absence – montrer / cacher – espace / lieu – forme – matière – présentation / représentation – mise en espace - mise en scène – mise en valeur – théâtralisation – poésie – point de vue – trace photographique – document / documentaire – reste – art public / art urbain – détournement – exposition – identifié / identifiable – relation au spectateur – déplacement – circulation – réception / ressenti – temporalité – éphémère – corps architectural – architecture / sculpture – structure – conservation- échelle

Détournement : utilisation d'un objet existant pour créer un nouveau sens.
Installation : différents éléments sont combinés dans un lieu, modifiant l'espace et l'expérience que le spectateur peut faire de cet espace (réception)
Art urbain : regroupe les formes d'art réalisées dans la rue et les espaces publics.

In-situ : Œuvre réalisée pour le lieu et en fonction du lieu.

PROPOSITIONS DE SEQUENCES à développer :

- Incitations : 1 « **Même caché, on ne voit que lui !** »
2 « **Corps montré / corps caché** »
3 « **Occupons l'espace !** »

- ⇒ Concevoir sur une planche A3 un **projet d'intervention artistique** dans la cour ou la salle de classe (sculpture, peinture, installation avec des objets) pour transformer un espace.
- ⇒ Opérations plastiques : photographier le lieu, imprimer, découper, coller, rajouter, reproduire, dessiner ...
- Références artistiques : **Tadashi Kawamata**, *Versailles Off*, la Maréchalerie 2008 (5000 cagettes envahissent Versailles) ou *le Passage des Chaises* à la Chapelle Saint Louis de la Salpêtrière à Paris en 1997.

Incitation 4 « **Une archi-sculpture** » (en groupe)

- ⇒ Installer une petite archi-sculpture dans un endroit de la salle de classe à partir de matériaux de récupération qui peuvent être modifiés. Elle sera démontable. Il faudra garder une trace (photo, dessin)
- Références artistiques : les installations du Land art, **Andy Goldsworthy**, Branchages, 2009

Incitation 5 « **Momie d'un objet** »

- ⇒ Réaliser la momie d'un objet choisi ou d'un assemblage d'objets en s'inspirant des **œuvres de Christo et des momies égyptiennes**.
- Matériaux : objets non fragiles, tissus clairs et unis, sable, peinture
- Moyens de liaison : ficelle et colle à tapisserie

Des mystérieux hiéroglyphes peuvent orner les faces de l'objet emballé et une étiquette suspendue donnera des informations archéologiques sur l'objet.



Christo 1960